

Eglise Evangélique Internationale de Genève
 Dimanche 8 février 2015
 John Glass

Le Tribut dû à César

Marc 12 :13-17

CONTEXTE

Il est mercredi, deux jours avant sa mort. Jésus se trouve dans le Temple à Jérusalem, temple d'où il avait chassé les changeurs de monnaie la veille. Il est là, et il enseigne.

Mais voilà, son autorité est contestée par les leaders juifs qui l'écoutent (11 :28), et qui complotent déjà sa mort (11 :18).

Dans le chapitre 12 de Marc, Jésus se concentre sur les leaders juifs, et dévoile de manière directe leurs intentions maléfiques.

- Dans **la parabole des vigneron**s (12 :1-12), examinée la dernière fois, Jésus accuse ces leaders juifs d'avoir rejeté le Messie (lui en occurrence), entraînant ainsi la perte du royaume des cieux au bénéfice d'autres, les païens.

Accusés à juste titre (12 :12), ils se montrent indignés, car ils viennent d'être humiliés publiquement, et condamnés à la Géhenne devant la foule qui écoutait, et tout cela à l'intérieur de l'enceinte du Temple, dont ils étaient eux les soi-disant gardiens.

Leur haine à l'encontre de Jésus augmente parce que Jésus exposait au grand jour leur orgueil et hypocrisie, leur système religieux corrompu et leur autosatisfaction. En plus, ces leaders juifs enviaient Jésus pour sa grande popularité auprès du peuple. Jésus n'était ni rabbin diplômé, ni enseignant reconnu, mais il attirait les foules. D'immenses foules. Deux jours plus tôt, rappelez-vous, la ville entière de Jérusalem est venue l'acclamer Fils de David lorsqu'il est entré dans Jérusalem, assis sur un âne.

Mais surtout, ils étaient furieux parce que Jésus se proclamait Messie et Fils de Dieu, ce qui pour eux n'était pas moins qu'un blasphème. Et de plus, Jésus les humiliait publiquement dans le Temple. Trop, c'est trop. Ils lancent maintenant leur contre-attaque.

Mais, ils doivent faire attention :

Pour le peuple, Jésus est un prophète. Ils ne pouvaient donc le condamner comme un vulgaire hérétique. Le peuple réagirait. Alors, leur faut-il trouver un autre moyen de le faire condamner, un moyen qui serait perçu comme justice auprès du peuple.

Pas facile de trouver une faute grave dans la vie de celui qui était sans péché. Mais, néanmoins les leaders juifs feront encore 3 tentatives, encore sous forme de questions. Nous les trouvons dans les versets 14, 18 et 28.

Ce matin nous aborderons la première de ces questions, une question plutôt curieuse du fait qu'elle touche au sujet des impôts : La question sur le Tribut dû à César. Les leaders juifs savent que l'argent est un point très sensible qui provoque de fortes émotions chez les gens. Ils se demandent s'ils ne peuvent pas faire passer Jésus pour un traître aux yeux de ceux qui le prennent pour le Messie, ce qui reviendrait à une auto-condamnation.

Je divise donc notre étude en 7 parties pour nous aider dans son développement :

1. Le complot malicieux (v.13)

V. 13 Ils envoyèrent auprès de Jésus quelques-uns des pharisiens et des hérodiens, afin de le surprendre par ses propres paroles.

Nous voyons d'emblée que leurs mobiles sont clairs. Ils cherchent un moyen de surprendre Jésus. Surprendre - littéralement *de capturer à la chasse*. Ils pensent avoir trouvé un moyen d'avoir sa peau. C'est aussi simple que cela. Il le chasse afin de l'abattre. L'abattre... ils vont réussir en fin de compte, mais seulement 2 jours plus tard, et de manière indigne.

Quelle est leur tactique ?

ILS ENVOYERENT – donc ces leaders juifs envoient (cela montre que c'est bien prémédité) des **pharisiens** et des **hérodiens**.

Cela veut dire que les **pharisiens** se lient avec les **hérodiens**...

Les **pharisiens** formaient le parti religieux les puristes de la nation juive qui s'opposaient à Rome et à toute tentative de Rome de pénétrer la vie et les habitudes juives. Donc, on peut dire qu'ils étaient farouchement ANTI-ROME

Les **Hérodiens** formaient un parti politique plutôt que religieux. Ils approuvaient le règne d'Hérode le Grand (dont le nom HERODIENS). Ils exécutaient les changements dictés par Rome. Donc, on peut dire que les Hérodiens étaient PRO-ROME.

Curieux cette collaboration, ne trouvez-vous pas ? Essayons de décrypter leurs calculs.

2. Les compliments hypocrites (14)

Et ils vinrent lui dire : Maître, nous savons que tu es vrai, et que tu ne t'inquiètes de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes, et tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité.

Ces hommes flattent Jésus avec des propos franchement étonnants :

- **Maître**
Le titre de Maître, était un titre honorifique, réservé aux rabbins qui s'étaient distingués comme de grands élèves et de grands enseignants et interprètes de la loi et de la tradition juive.
- **Nous savons que tu es vrai...**
Ils affirment qu'il était vrai. En fait, par là ils affirment qu'il est le Messie, le fils de Dieu puisque ce qu'il affirmait était VRAI.
- **...et que tu ne t'inquiètes de personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des hommes...**
Ils affirment que Jésus n'est pas influençable par les hommes, qu'il n'oscille pas entre une opinion et une autre, qu'il est insensible aux menaces et oppositions, mais courageusement et fermement attaché à ce qui est vrai.
- **...et tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité...** Ils affirment enfin croire non seulement qu'il était vrai, mais encore qu'il enseignait les voies de Dieu, selon la vérité !!! Ils reconnaissent son enseignement comme vrai et venant de Dieu.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les affirmations de ces émissaires ne pouvaient être plus justes. C'était parfait. Doctrinalement tiptop, rien à rajouter ni à retrancher.

Mais, le problème est qu'ils ne croyaient pas un mot de ce qu'ils disaient.

Luc 20 :20 *Ils envoyèrent des gens qui feignaient être justes, pour lui tendre un piège et saisir de lui quelque parole, afin de le livrer au magistrat et à l'autorité du gouverneur.*

Le mot *feindre* en grec est *hypocritomai*, duquel est dérivé le mot hypocrite, signifiant littéralement *faire semblant, être sur scène, porter un masque*. Ces hommes n'étaient que des menteurs et des trompeurs hypocrites, cherchant à flatter Jésus, espérant d'amener ainsi Jésus à prononcer quelque chose qui l'auto-condamnerait.

Ceci est peut-être la pire forme de flatterie : utiliser la vérité pour piéger quelqu'un.

Actes 16 : 16-18

3. La question sournoise (v.14)

Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? Devons-nous le payer ou non ?

Ne croyez pas un instant que cette question est innocente, ni spontanée, ni sincère. Non. Elle est sournoise, calculée et maléfique. Cette question a été bien réfléchie, elle est tordue et méchante. Les leaders juifs pensent avoir trouvé la question à laquelle Jésus ne pourra pas répondre sans se condamner lui-même. Pour eux, il était coincé.

Pour comprendre la question, il faut parler pendant un instant des impôts romains :

Les Impôts romains

Rome avait envahi Israël, et occupait son territoire, et de ce fait, prélevait de nombreux taxes et impôts, exigés des territoires occupés. Il y avait **La Taxe sur la terre**. Cet impôt rapportait au gouvernement un dixième (10%) du grain, et un cinquième (20%) de l'huile et du vin récoltés. Elle était payable en nature ou en argent. Une autre taxe encore était prélevée **sur le revenu** : 1% du revenu. *Peut-être nos gouvernements devraient-ils adopter le taux romain, 1% au lieu des 75% en France !*

Et enfin, parmi toutes ces taxes, il y en avait une particulièrement détestée par les Juifs : **Le Tribut à César**.

Le mot grec employé pour tribut est *KENSOS*, dérivé du latin, *CENCERE*, duquel nous dérivons le mot *RECENSEMENT*. Cette taxe devait être payée chaque année par chaque personne ; par chaque homme entre 14 et 65 ans, et chaque femme entre 12-65 ans. La taxe avait aussi le nom de *taxe des têtes*, car chaque tête devait la payer. Cette taxe était d'un denier. Un denier correspondait au salaire journalier du soldat romain et à un jour de salaire en général. Mais, pour une famille de 7, elle se montait à 7 deniers, ou à une semaine de travail.

Pour recueillir cette taxe, Rome faisait des recensements périodiques, afin de contrôler que chacun payait. C'est précisément ce genre de recensement qui a nécessité le déplacement de Joseph et Marie à Bethléhem. (**Luc 2 : 1-5**)

Alors à quoi servait cette taxe ou ce tribut ?

1. Pour payer les frais des troupes qui occupaient le pays. Le maintien de l'armée coûtait très cher.
2. Mais, cela rendait des services non négligeables aux peuples, telle **La Pax Romana**, l'engagement de Rome de protéger les territoires d'autres envahisseurs. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque les pays du Moyen-Orient étaient constamment envahis par les pays avoisinant. Lisez le livre des Juges. Il y a une invasion après l'autre, et le peuple fait appel à Dieu pour qu'il envoie des Juges pour les arrêter. Avec l'arrivée de Rome, tout a changé. Ces guerres territoriales étaient finies. Rome annonçait en quelques sortes : *dorénavant, c'est nous qui vous protégeons*. Et ils avaient une armée pour le faire. Mais cela coûtait de l'argent. Donc, le peuple était taxé.
3. Rome, de plus, construisait un système de routes, inégalés dans le monde. Ceci ouvrait la porte au commerce et au libre-échange. N'oublions pas que c'est justement ce système de route que Paul utilisa pour propager l'évangile dans l'Empire romain. Donc, ces routes ont aussi servi les chrétiens. De plus les Romains construisaient des systèmes d'approvisionnement d'eau, inégalés dans le monde, dont les aqueducs. On en voit encore aujourd'hui, des vestiges en parfait état – le pont du Gard en France, par exemple. Ils construisaient en plus des bains et des piscines (Carthage, Tunis). Ils construisaient des centres commerciaux et des centres de jeux et de divertissement pour le peuple, des arènes et des théâtres impressionnants qui sont encore utilisés de nos jours. Partout où sont allés les Romains, des vestiges en témoignent. Le colisée à Rome en est l'exemple suprême. Bref, tout ceci coûtait de l'argent. Rome pourvoyait ses services, mais exigeait des taxes en retour. Ceci est parfaitement compréhensible.

Mais alors pourquoi donc le peuple juif haïssait-il tellement Rome ? Et bien...

- (1) Qui aime être envahi par un autre peuple ?
- (2) Mais la raison suprême de leur dédain pour les Romains était de nature religieuse. Israël était une théocratie, et leur terre était la terre promise par Dieu au peuple choisi de Dieu, les Juifs (Gen 12 :1-3). Il était inconcevable et inadmissible qu'un peuple païen et idolâtre occupe la terre de Dieu. Donc, pour le peuple juif, la présence romaine passait particulièrement mal.
- (3) Et, la goutte qui faisait déborder le vase, était le fait que les Empereurs romains se faisaient passer pour des dieux – et cela était considéré purement et simplement comme de l'idolâtrie pour les Juifs.

Donc, les Juifs n'aspiraient qu'à une chose : se débarrasser des Romains.

Alors arrive cette question surprenante au v.14 :

Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? Devons-nous payer ou non ?

Pourquoi cette question est-elle un piège pour Jésus ?

Si Jésus répond : **OUI, il faut payer le Tribut à César**, la multitude juive se retournerait contre lui, car il affirmerait que César doit être honoré. Les Pharisiens qui haïssaient les Romains, pourrait facilement arrêter Jésus et le faire passer pour un traître proromain. Jésus serait donc discrédité aux yeux du peuple juif. Le pari aurait été gagné pour les pharisiens.

Mais si Jésus répond **NON, il ne faut pas payer le tribut à César**, alors Jésus devient un rebelle juif contre Rome, et ça mes amis, c'était une chose très dangereuse. Rome écrasait de

manière virulente les poches de résistance et ceux qui promouvaient des mouvements anti-romains....

25 ans plus tôt, il y avait déjà eu une insurrection juive sur fond de cette même taxe. L'homme en question était **Judas de Galilée** qui s'était insurgé contre cette taxe en l'an 6 avant JC. La revendication de Judas était : *Puisque Dieu seul est le Dieu des Juifs, le tribut à César (qui était considéré comme un dieu) ne devait pas être payé.* Des foules considérables le suivaient.

Et quel fut le sort de Judas de Galilée ? **Actes 5 :37.**

Les chefs religieux ne sont pas bêtes... leur question est archi-réfléchie. Nous comprenons donc mieux maintenant le pourquoi de cette question où le hasard ne joue aucun rôle.

4. Leur mobiles démasqués (v.15)

Jésus, connaissant leur hypocrisie répondit : Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ?

N'oublions pas que Jésus est Dieu. Et Dieu est omniscient – il sait tout. Nous ne sommes donc pas étonnés de lire que Jésus *connaissait leur hypocrisie.*

Hypocrisie = masque.

Matthieu 22 :20 dit **connaissant leur méchanceté.** Il utilise le mot **méchanceté** = PONEROS = le mal, l'iniquité, le péché.

Luc, dans Luc 20 :21, dit **Jésus apercevant leur RUSE...**

De toute sa vie, Jésus n'a jamais rencontré ces hommes, mais il sait tout d'eux. Il connaît parfaitement leur mobile, leur hypocrisie, leur péché et leur ruse pour tenter de le piéger. **Jean 2 :25.** De plus, il savait que ces hommes n'avaient pas conçu eux-mêmes la question. Mais, ils étaient complices, ce qui les rendait tout aussi coupables. Il connaissait leur question avant même que ceux qui l'avait conçue ne la leur avaient transmise **Ps. 139 :4.**

Il les appelle MECHANT (*poneros*) = inique, malfaisant, pernicieux.. HYPOCRITES = vous êtes faux, masqués, des loups en vêtements de brebis **Matt 7 :15 ; 23 : 27.**

Pourquoi me tentez-vous ?

PEIRAZO – tenter, tester. Pourquoi essayez-vous de me faire gaffer ?

Ces hommes sont démasqués par une seule question concise.

5. La réponse magistrale (v. 15b-16)

Apportez-moi un denier, afin que je le voie.

Ils en apportèrent un, et Jésus leur demanda, de qui porte-t-il l'effigie et l'inscription ? De César, lui répondirent-ils...

J'aimerais vous montrer une image de cette pièce d'argent.

➔ Pièce de monnaie - FACE 1

La pièce de monnaie utilisée pour payer le tribut à César était le DENIER, représentant un jour de salaire pour un soldat romain. Donc, pour chaque jour de travail, il recevait une de ces pièces.

Alors, la pièce que vous voyez à l'écran est la réplique exacte d'un denier de Tibère, tel que montrée ce jour-là à Jésus. Tibère était le nom de l'Empereur Tiberius Julius Caesar, empereur romain de 14-37 après JC. A droite, vous voyez sa statue. Tiberius est devenu Empereur lorsque Jésus avait 14 ans, et il est décédé 4 ans après Jésus.

Chaque nouvel Empereur faisait frapper un nouveau denier à son effigie. La pièce était d'argent. L'Empereur seul était autorisé à frapper des pièces en argent ou en or. Donc, c'est une pièce comme celle-ci qu'on a soumise à Jésus.

Notez encore l'inscription qui se trouve sur la face de cette pièce : **TIBERIUS CAESAR AUGUSTUS, FILS DU DIVIN AUGUSTE**. Voilà une des choses qui passait mal auprès des Juifs : Le titre donné à l'Empereur Fils de Dieu !

Mais regardons l'autre face de la pièce :

Pièce de monnaie – FACE 2

Ici, nous voyons l'Empereur assis sur le trône, portant un diadème sur sa tête et vêtu de l'habit du grand sacrificateur. L'inscription est significative :

PONTIFEX MAXIMUS = LE PLUS GRAND PONTIFE.

Bref, vous l'aurez compris ! Le titre inscrit sur cette pièce élevait l'Empereur à un rang qui n'était pas le sien, il n'était nullement divin.

On comprend maintenant pourquoi cette pièce offensait tellement les Juifs.

- Pour les Juifs, l'effigie de l'Empereur était un rappel constant d'avoir subi sa conquête.
- Les Empereurs se faisaient passer pour des dieux. Donc, pour un Juif, c'était de l'idolâtrie pure est simple.
- La loi de Moïse interdisait ce genre d'effigies, d'images taillées (**Ex. 20 :4**).

Ce qui est donc certain, c'est que chaque personne dans l'Empire romain - les Juifs inclus - connaissait bien cette pièce de monnaie courante, et savait de qui était l'effigie.

Relisons la question au v. **14b** et jusqu'à **16** :

Alors voici maintenant, au verset 17, la réponse sensationnelle et inattendue, la réponse magistrale de Jésus :

(v.21) Alors il leur dit : Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Alors là, bien-aimés, nous avons la réponse des réponses, une réponse que seul Dieu a pu formuler. Cette réponse confond de par sa simplicité, sa brièveté, et par sa profondeur.

Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

A. RENDEZ A CESAR CE QUI EST A CESAR

Le mot rendez est important : *APODIDOMI = payer une dette qui est due*. Le mot implique un devoir, une obligation, un dû. Il répond donc directement et clairement à la question po-

sée au verset 17. *Est-il permis ou non de payer le tribut à César ?* **Oui**, absolument, répond Jésus. C'est une obligation, un devoir, une dette qui lui est due.

Là, mes amis, nous touchons un sujet plutôt sensible et impopulaire, celui des impôts. Jésus ne pourrait être plus clair : Payer ses impôts à l'Etat est un devoir, une obligation, une dette qui est due par chaque citoyen, pour tout le monde, chrétiens inclus.

Et Jésus ne fait aucune exception ni pose de conditions. Il dit que le tribut est dû à César, sans se soucier si César est bon ou mauvais, juste ou injuste, cruel ou barbare, élu légitimement ou désigné suite à un coup d'Etat. Il savait très bien que les empereurs à Rome vivaient des vies de débauche extrême, et se prenaient pour des dieux. Mais, Jésus dit, que ceci n'annulait en rien le fait que l'autorité en place était légitime, et que chaque croyant devait payer ses impôts à cet Etat. Même à un Etat envahisseur ! Quel que soit le type de gouvernement sous lequel nous vivons, nous lui devons impôts, sans exceptions.

L'ironie est d'autant plus frappante lorsqu'on sait que deux jours plus tard, Jésus sera crucifié par des Romains, payés par le tribut à César, sur ordre de Jésus !

Cet enseignement est un enseignement très clair dans les Ecritures :

- **Matt 17:24-27**
- **Romans 13 :1, 4-7**
- **I Tim 2 : 1-3**
- **I Peter 2 : 13-15**

Un commentateur le dit ainsi :

Par le décret souverain de Dieu lui-même, les présidents, les rois, les empereurs, les premiers-ministres, les gouverneurs, les maires, la police et toutes autres autorités gouvernementales sont en place pour la préservation de la société. Résister à l'autorité est donc une manière de résister Dieu. Refuser de payer ses impôts est désobéir aux commandements clairs de Dieu. Par la déclaration de Dieu lui-même, payer ses impôts à César honore Dieu (MacArthur p. 322).

Et bien-aimés : S'il était exigé de ces chrétiens là - en période de persécution - de payer leurs impôts, combien plus les chrétiens de pays libres sont-ils tenus à s'en acquitter ?

Et nous, qui vivons en Occident, n'oublions pas que nous payons des impôts pour permettre à l'Etat d'assurer la paix dont nous jouissons. Comme je l'ai dit, Rome a apporté certains bienfaits aux pays conquis. Certes, notre société actuelle coûte cher en impôts, mais profite de bienfaits évidents – routes, éclairage, police, propreté, sécurité, écoles, et j'en passe.

Donc, mes amis, la prochaine fois que vous payez vos impôts, faites-le avec un grand sourire, sachant qu'en le faisant de bon cœur, vous obéissez à Dieu lui-même. Jésus a dit : **Rendez à César ce qui est à César.**

B. RENDEZ À DIEU CE QUI EST A DIEU

Mais n'oublions pas la deuxième partie de la réponse de Jésus.

(v.21) Alors il leur dit : Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Fabuleux ! Jésus dit ici tout simplement qu'il y a des choses qui appartiennent à César, et d'autres choses qui appartiennent à Dieu.

Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.

Comme nous avons des obligations envers l'Etat, nous avons des obligations envers Dieu.

De quoi parle-t-il ici ?

Quelles obligations avons-nous envers Dieu ?

- | | |
|------------------------------|--|
| • Psaume 29 | Adoration |
| • Psaume 95 : 1-2 | Louange |
| • Ps 96 :1-3 | Proclamation |
| • Ps 103 :1-6,20 | Bénissez |
| • Ps 104 :1 | |
| • Ps 105 :1 | |
| • Ps 116 : 12-14 | Adoration et obéissance, |
| • Ps 117 | |
| • Ps 118 | |
| | |
| • Jean 17 :3 | |
| • Rom 11 : 33-36 | |
| • <u>I Cor 6 : 20</u> | Le tout se résume dans 1 verset |
| • I Cor 10 :31-33 | |
| | |
| • Jean 5 :26 ; 36-37 | |
| • Jean 1 :29 | |
| • Actes 4 :12 | |
| • Es 53 | |

Ce que Jésus rend aussi archi-clair, c'est qu'on ne rend pas gloire à Dieu en complotant la mort du Fils de Dieu (voir la parabole des vigneronns juste avant), mais en l'honorant. Ces hommes étaient clairement coupables au plus haut degré – de meurtre prémédité.

7. La conclusion douloureuse (v. 17)

Et ils furent à son égard dans l'étonnement.

Pourquoi **étonné** ?

Car Jésus avait satisfait les **Hérodiens** qui étaient pro-Rome en disant qu'il était juste de payer ses impôts...

Mais il avait aussi satisfait les **Pharisiens** qui étaient pro-Dieu, en rendant clair qu'élever l'Empereur au rang d'une divinité n'était pas juste, car à Dieu seul reviennent honneur et gloire.

En somme, Jésus dit que nous sommes tous doubles citoyens : de notre pays et des cieux. Les deux ne sont pas incompatibles.

Nous obéissons à l'Etat tant que sa volonté ne contredit pas la volonté de Dieu. Et lorsque tel devait être le cas (comme avec la fausse divinité de César, mais non pas avec l'impôt), alors et seulement, le chrétien a le droit de désobéir l'Etat, en assumant, bien entendu, les conséquences de ses actes.

Alors, quelle est la réaction de ces Juifs qui l'avaient interrogé ? Il n'y qu'une chose qu'on peut faire lorsqu'on est coupable devant Dieu et qu'on refuse de se repentir : Matthieu 22 :22 nous dit **...ils le quittèrent, et s'en allèrent.**

Quelle triste phrase.

Combien de personnes ont fait pareil. Ils refusent de venir au Seigneur, de croire en lui, de se repentir, alors elles le quittent et s'en vont.

Que l'avertissement retentisse dans nos cœurs....

Je termine avec 3 courtes applications:

1. **Rends à César ce qui est à César**
Sois un citoyen modèle, même si tu n'aimes pas. C'est ton devoir de rendre à César ce qui est à César, et de rendre à Dieu ce qui est à Dieu.
2. **Rend à Dieu ce qui est à Dieu**
En retour, il veut ton adoration, ta vie. Il veut que nous nous abandonnions à lui.
3. **Jésus est le Fils de Dieu, le Messie attendu.**
Certes, nous voyons que Jésus va droit vers la mort. Mais c'était prévu.

Ce récit nous montre que la seule manière dont dispose ces hommes maléfiques pour condamner Jésus à mort, c'est de créer de fausses accusations contre lui. Il est le Fils de Dieu. Il est le Messie attendu. Jésus est « impiégeable ».

Ce récit est là pour nous montrer qui est Jésus. Il est réellement le Fils de Dieu. Il est sans péché et donc « impiégeable ». Mais Jésus dérange, certes, car il met le doigt sur le péché des hommes, et il leur dit, repentez-vous.

Ces hommes vont encore essayer de le piéger. Dimanche prochain nous allons examiner la suite – la question maline sur une femme qui est veuve 7 fois – de quel mari sera-t-elle la femme dans le ciel ? La réponse de Jésus va de nouveau humilier ces hommes.

TRANSITION – CÈNE

Mes amis, le but du récit que nous venons d'examiner, et de tous les autres, c'est de comprendre *Qui est Jésus ?*

L'agneau parfait de Dieu qui ôte le péché du monde. Jean 1 :29.

Sainte-Cène.